

Baromètre de la confiance politique



Le Baromètre de la confiance politique du CEVIPOF est la référence pour mesurer la valeur cardinale de la démocratie : la confiance. Depuis 2009, il dévoile les niveaux de confiance accordée aux acteurs politiques, sociaux et économiques par les Français. Il révèle les degrés de confiance personnelle et interpersonnelle. Il divulgue enfin les perceptions de l'avenir articulées entre optimisme personnel et pessimisme collectif.

La mesure de l'opinion dans la "démocratie furtive" : les indicateurs de confiance dans les choix scientifiques et technologiques Virginie Tournay, Mathieu Jacomy, Bruno Cautrès

Il faut inlassablement et modestement donner les moyens (à l'opinion publique) de s'exprimer, dans une perspective de connaissance scientifique et de développement démocratique.

Roland Cayrol, Opinion, "Sondages et Démocratie", Presses de SciencesPo

L'objectif de cette note est de proposer un nouvel outil méthodologique en complément de celui des sondages afin de renforcer la fiabilité de la connaissance de l'opinion publique(1). Il s'agit d'un logiciel de cartographie web appelé Hyphe à partir duquel il est possible de collecter des opinions exprimées sur internet autour d'un objet d'étude défini par le chercheur ou par le sondeur. Le corpus obtenu peut être visualisé sous la forme d'un réseau web faisant apparaître les liens entre différentes entités numériques (qui peuvent être des pages, des sous-domaines ou des combinaisons de sites etc.) du réseau ainsi reconstitué.

Les prescripteurs de l'opinion publique

Les potentialités de cet outil numérique sont prometteuses dans la connaissance de la structure de l'opinion publique car il se concentre sur les opinions (déjà) exprimées. Il peut ainsi s'avérer particulièrement riche en enseignement lorsqu'il est appliqué à des sujets généraux pour lesquels les sondés ne disposent que de très peu de connaissances, ou considèrent que leurs opinions ne présentent pas un caractère politique fort. Ces dimensions sont particulièrement marquées dans les sujets liés à la perception collective des risques concernant les nouvelles technologies. L'évaluation du risque perçu est à la base de la production d'indicateurs de confiance relatifs aux choix scientifiques et technologiques. Pour autant, la fiabilité de ce type de mesure est davantage tributaire de l'identification des prescripteurs d'opinion plutôt que du traitement des données issues de l'interrogation « raisonnée » d'un échantillon d'individus. Représentatives d'une population globalement peu encline à se sentir spécialiste du sujet intéressant le sondeur, ou à intervenir directement dans le débat public, les réponses obtenues dans une enquête classique restent fortement dépendantes du dispositif sondagier mis en œuvre, c'est-à-dire de la manière dont les questions sont engagées. D'où l'importance de développer de nouveaux outils de connaissances de l'opinion publique. La figure suivante est un exemple du type de réseau qu'il est possible d'obtenir avec le logiciel Hyphe(2).

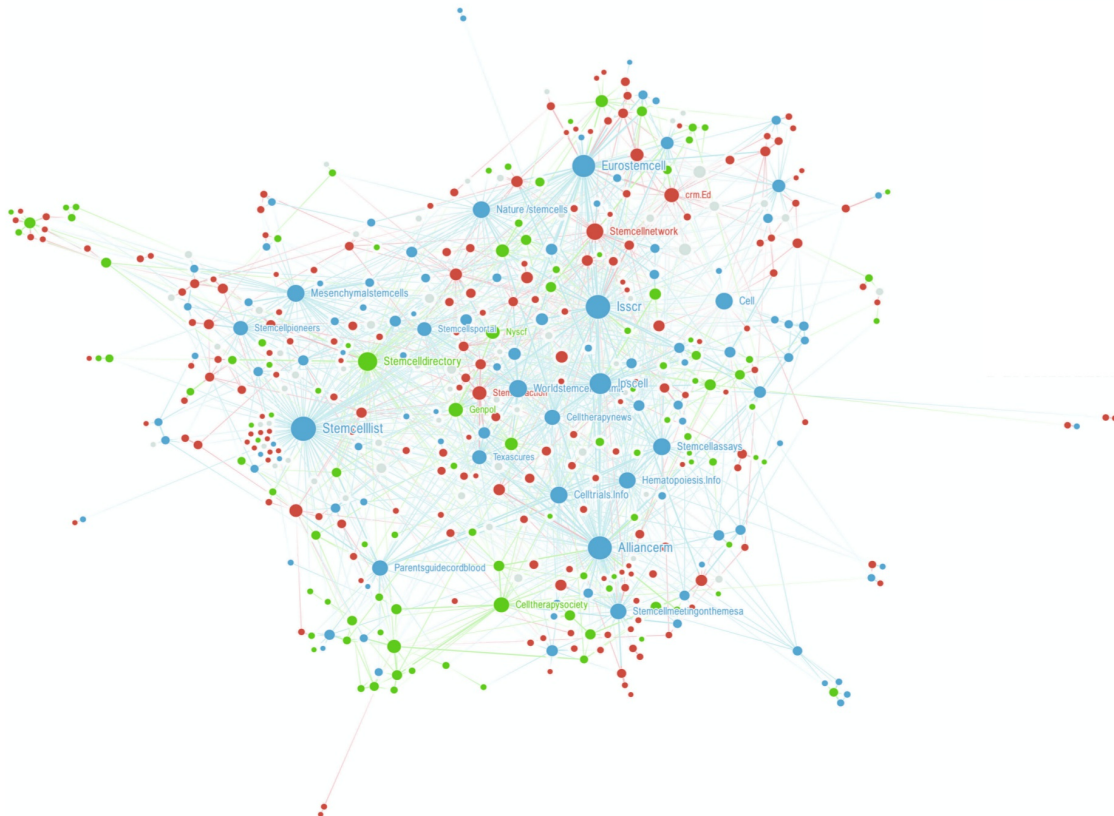


Figure 1. Illustration d'un réseau numérique des prescripteurs d'opinion concernant les recherches sur les cellules souches obtenu à partir du logiciel Hyphe par un recensement des sites (scientifiques, militants, politiques etc.) dédiés à ces questions. On peut par exemple y repérer que les positions centrales sont occupées par une même catégorie (en bleu).

Mesurer l'opinion en contexte de démocratie furtive

Le cas de figure où une partie non négligeable de répondants est ignorante ou politiquement indifférente au sujet abordé est, par définition, très rare dans les études de marketing politique qui analysent la popularité des hommes politiques dans l'opinion. Néanmoins, il ne peut pas être sous-estimé dans les analyses sondagières qui accompagnent des stratégies d'information ou des thèmes de campagne. En effet, les résultats du dernier baromètre de confiance politique nuancent l'idéal de participation directe et de délibération continue en révélant une structure d'opinions qui présente des éléments d'une « démocratie furtive »(3). Ainsi, une proportion non négligeable de répondants accorde peu de crédit aux politiciens dont le comportement s'attache davantage à la « participation » plutôt qu'à « l'action ». Certains sondés ne souhaitent pas s'impliquer eux-mêmes outre mesure dans la vie politique et sont plutôt séduits par l'idée d'un gouvernement où les décisions seraient prises par des experts non-élus et indépendants. Dès lors, établir une cartographie des opinions déjà exprimées sur internet ainsi que leurs interrelations, pourrait s'avérer particulièrement utile lorsque ces comportements de distanciation au monde politique prédominent. En faisant ressortir les acteurs orchestrant l'opinion visible, qu'ils soient individuels ou institutionnels, cette méthode contrebalance les effets structurants de la question sur la réponse qui sont d'autant plus prononcés et difficiles à anticiper dans un contexte de démocratie furtive. Cette approche s'avère particulièrement utile dans les choix scientifiques et technologiques (CST) puisqu'elle permet d'identifier les opinions exprimées et de préciser les groupes structurant le champ politique et médiatique. L'interprétation du réseau numérique obtenu en figure 1 nous a permis de montrer que les grands réseaux scientifiques internationaux tels que l'International Society for Stem Cell Research, constituent les principaux prescripteurs d'opinion sur les recherches concernant les cellules souches. La forme éclatée du réseau met également l'accent sur des niches locales constituées par le tourisme thérapeutique non régulé.

Complémentarité des méthodes

Le logiciel Hyphe permet au chercheur de recenser des entités numériques dans le réseau web correspondant à l'objet de son enquête, puis de préciser leur degré de centralité et de notoriété. Sa contrepartie est de ne pas offrir une quantification aisée des contenus (ce qui oblige à catégoriser « manuellement » les entités web), ni de permettre une comparabilité de toutes les expressions relevées qui intéressent le sondeur puisque cette méthode de collecte de données numériques ne passe pas par l'instrument rigoureusement standardisé du questionnaire. Ce n'est qu'après avoir reconstitué le réseau que le sondeur est amené à préciser les variables sociologiques (âge, sexe, CSP, religion etc.) des prescripteurs d'opinion identifiés à partir des entités numériques. Ce complément peut être utilisé en amont de l'enquête, où il peut accompagner sa conception, comme en aval où il peut révéler les distorsions de la cartographie numérique.

La décision politique en matière de choix scientifiques et technologiques

Les CST sont tributaires d'une expertise complexe, si bien qu'ils ne sont pas systématiquement assimilés à une préoccupation politique par les citoyens, comme on a pu le vérifier dans le cas du diesel ou de la consommation de viande rouge(4). Caractériser les influenceurs et les relais est indispensable à l'étude de ce type de structure d'opinions. Aussi, l'établissement d'indicateurs fiables pour ces sujets suppose d'associer une cartographie des prescripteurs d'opinion aux enquêtes sondagières par échantillonnage. Cette mesure constitue également un enjeu politique particulièrement crucial. Au-delà de la connaissance savante de l'opinion et de la fiabilité empirique de l'outil qui la mesure, c'est la décision politique en matière d'innovation technologique qui est interrogée. Dans un contexte national et européen où l'impact socio-économique et l'acceptabilité sociale des technologies émergentes sont devenus des indicateurs aussi importants pour les décideurs publics que l'évaluation scientifique des risques liés à leur développement, il est important de disposer d'indicateurs fiables et de communiquer aux décideurs politiques les limites interprétatives de ce qui est mesuré.

Redéfinir la culture institutionnelle des choix scientifiques et technologiques

Cette note fait le pari que des outils numériques tels que Hyphe pourraient compléter les informations obtenues à partir des sondages et contribuer à de nouveaux outils d'aide à la décision politique, plus particulièrement adaptés à des sujets marqués par une forte dimension technique et soumis à la controverse. L'enjeu politique est d'autant plus fort que la lecture donnée aux indicateurs de confiance retentit sur la culture institutionnelle des choix scientifiques et technologiques. Les décideurs font face à des technologies émergentes dont on ne sait pas grand-chose précisément parce qu'elles émergent comme le furent le train à vapeur ou la pilule contraceptive en leur temps. Le fait que certaines technologies soient décodées comme menaçantes ex-ante encourage les décideurs à toujours davantage de précautionnisme ou encore, à promouvoir l'engagement des citoyens dans les délibérations afin de restaurer une relation de confiance et une proximité politique en perte de vitesse... La numérisation de notre société accentue cette tendance(5), comme l'a montré l'amplification médiatique de la problématique OGM(6). Là encore, cette relation doit être analysée dans ce contexte de démocratie furtive qui révèle que l'ignorance ou la crainte de certains développements technologiques ne sont pas associées à un désir collectif d'intervention dans le jeu politique de l'expertise. Les citoyens sont davantage soucieux de la bonne conduite de l'expertise sans nécessairement souhaiter en devenir l'un de ses principaux acteurs.

(1) Les recherches ont reçu le soutien de l'European Union Seventh Framework Program (EuCellLex, n°601806) et s'inscrivent également dans le Baromètre de confiance politique CEVIPOF (Vague 7).

(2) V. Tournay, A. Blasimme et M. Jacomy, Web Corpus of Stem Cell Network: A Study of Digital Humanities, Poster, WP6, colloque international Stem cell & policy EuCellLex, mai 2015. JACOMY, Mathieu, GIRARD, Paul, OOGHE, Benjamin, et al. Hyphe, a Curation-Oriented Approach to Web Crawling for the Social Sciences. In : International AAAI Conference on Web and Social Media. Association for the Advancement of Artificial Intelligence, 2016.

(3) B. Cautrès, « La démocratie française est-elle une démocratie furtive ? » Note pour le CEVIPOF, Paris, Janvier 2016, <http://www.cevipof.com/fr/le-barometre-de-la-confiance-politique-du-cevipof/rapports/democratiefurtive/> ; B. Cautrès, « Les Européens aiment-ils (toujours) l'Europe ». Paris, la Documentation Française, 2014.

(4) V. Tournay, « La participation est-elle un gage de confiance politique ? » Baromètre de la confiance politique, vague 7, 17 janvier 2016, [http://www.cevipof.com/rtefiles/File/noterech-07/Confiance politique Vague 7 _ Note TOURNAY _ Participation.pdf](http://www.cevipof.com/rtefiles/File/noterech-07/Confiance%20politique%20Vague%207_Note%20TOURNAY_Participation.pdf)

(5) V. Tournay, « Effets de la numérisation de nos sociétés sur la vie politique », Rapport commission Bartolone-Winock sur l'avenir des institutions, La documentation française, 2015, p. 187-192.

(6) J.-Y. Le Déaut, « OGM : 20 ans de controverses, 20 ans d'instrumentalisation médiatique en Europe », La Revue du Trombinoscope, Juin 2016, p. 26-27.

Les auteurs

Virginie TOURNAY
virginie.tournay@sciencespo.fr

Mathieu JACOMY
mathieu.jacomy@sciencespo.fr

Bruno CAUTRÈS
bruno.cautres@sciencespo.fr



www.cevipof.com/fr/le-barometre-de-la-confiance-politique-du-cevipof/



www.cevipof.com



@CEVIPOF



fb.com/centrederecherches.cevipof

Edition

Madani CHEURFA
Odile GAULTIER-VOITURIEZ